

**Les femmes dans ma vie
Ou
Dâf du temple de Delphes**

Zanhâ dar zendegui-yé man yâ dâf-é mábad-é delfi

Farid Ghadami

Traduit par Maryam Khorassani

Tehrân: Rozaneh, 1392/2013

Un conte pour ma sœur Shivâ, la fée bienveillante de ma vie et pour Hossein, mon père, qui est
actuellement dans le temple de Delphes.

Liste

Un : La démocratie
Deux : une petite douche
Trois : une petite douleur
Quatre : à la recherche de Dâf du temple de Delphes
Cinq : Qahveh français
Six : café français
Sept : Salsabîl - Montmartre
Huit : Jeanne d'Arc
Neuf : Fardîn et Forouzân
Dix : la liberté
Onze : une attraction touristique ambulante
Douze : plaisanterie
Treize : Âli Petit
Quatorze : Mère Teresa
Quinze : Bâyân
Seize : vive Allende
Dix-sept : le protocole additionnel
Dix-huit : au diable la sécurité nationale d'Amérique
Dix-neuf : voyage au pays de Hadès
Vingt : il n'y a pas de délivrance
Vingt et un : Winston médium
Vingt-deux : Dornâ
Vingt-trois : Orphée
Vingt-quatre : Mâyâ
Vingt-cinq : la chevelure effrayante
Vingt-six : portrait de Laura
Vingt-sept : le devoir patriotique
Vingt-huit : encore Kissinger
Vingt-neuf : le sourire de Foucault
Trente : Anthony et Cleopatra
Trente et un : Fânieh
Trente-deux : femme de trente ans
Trente-deux + un = Trente-trois

Un : la démocratie

Parmi les assassins professionnels dans le monde, Henry Kissinger est une figure sympathique. Le treize février 1973, la même année où il a eu le prix Nobel, on a pendu un tueur en série dans la prison fédérale d'Illinois des États-Unis dont le ventre portait un tatouage de son nom.

Kissinger était le conseiller de Richard Nixon en 1968 et il est devenu, après la victoire de ce candidat conservateur lors des élections présidentielles, le président du Haut Conseil de la sécurité nationale et puis le ministre des affaires étrangères des États-Unis. Jusqu'en 1977, c'est-à-dire après la victoire du démocrate Jimmy Carter aux élections, Kissinger n'a pas bougé de son fauteuil à la Maison blanche.

Le massacre de la masse non militaire au Vietnam, kidnapping, terreur, soutien du putsch contre le gouvernement démocrate de Salvador Allende au Chili, la contribution à l'assassinat du président de Chypre et dizaines d'autres crimes n'ont jamais pu conduire Kissinger à un tribunal de justice.

Ce fut le même Kissinger qui en automne 1968 lorsque Johnson (pour avoir le soutien du peuple en faveur des démocrates afin de voter au démocrate Hubert Humphrey) tentait de retourner la paix au Vietnam, a fait du sabotage pourvu que la guerre encore continue pour plus de cinq ans.

Ce fut Kissinger qui après la victoire de Salvador Allende aux élections présidentielles au Chili, avec la collaboration des militaires de la droite, avait préparé le putsch du onze septembre 1973.

Ce fut Kissinger qui ...

Le onze juillet 1995 le livre de Kissinger « *La démocratie* » a été publié et on a organisé une cérémonie à son honneur à l'hôtel Park de New York ; là, des questions ou mieux dire des accusations violentes et franches l'attendaient.

La plupart des gens présents furent des amis de ce politique conservateur et quelques-uns aussi parmi ses critiques virulents. Il y avait aussi parmi ces gens-là, une femme de trentaine ; belle, grande, mince et svelte, avec des cheveux marrons coupés à frange. Quand l'un des critiques de Kissinger le questionnait au sujet de son soutien du massacre sauvage du peuple du Timor oriental par l'armée de l'Indonésie, le vieux était ébloui par la beauté séduisante de cette femme et il avait envie de l'imaginer ainsi :

Auprès de lui dans une limousine sur le pont Brooklyn...

En face de lui dans un restaurant à Manhattan...

Se reposée auprès de lui dans une chambre d'hôtel de luxe sous la lumière des étoiles d'Amérique ou le drapeau américain ou ... !

Au diable les vietnamiens, les bangladais, les timorais, enfin, au diable tout le monde ! Regarde, cette femme ne ressemble pas du tout aux femmes américaines !

What a doll ! (Quelle poupée!)¹

La cérémonie a pris fin. Kissinger en colère voulait tellement de jouer dans sa tête avec le fantasme de la femme de trentaine jusqu'à ...

Il a envie d'aller dîner dans le même restaurant allemand qu'il aime au cœur de Manhattan. Il ne sait pas que la femme de trentaine l'attend là-bas.

¹ En anglais dans le texte.

Deux : une petite douche

Ne vous laissez pas séduire par la parole des femmes, jamais ! Si Kissinger, peut-être, n'était pas séduit par les paroles de cette femme de trentaine...

Un vendredi, presque midi, vous vous réveillez et vous voyez que votre épouse bien belle et désirable s'est réveillée aujourd'hui plus tôt que vous, a bien préparé un petit déjeuner délicieux pour vous et elle s'est assise derrière la table en vous attendant dans le monde des éveillés et à peine assis ou pas elle dit combien elle vous aime. Non seulement parce que vous êtes beau et qu'on ne trouve pas un plus chic que vous (non seulement à Téhéran même, non ! si on cherche dans le monde entier, on ne peut pas trouver de plus beaux que de tels yeux, votre femme parle de vos yeux), ce n'est pas ça que vous êtes noble et intelligent, il y a encore mille choses chez vous qui sont comme chaîne et trame du tapis iranien s'entremêlées, comme quoi par exemple que vous l'entendez très bien la parole de l'homme et pas seulement, c'est que vous la comprenez très bien. (Vous êtes quelque chose d'autre !) votre douce qui est tellement belle et désirable aujourd'hui, parle de tout ça et vous pensez combien elles sont malheureuses les autres femmes qui ne vivent pas avec vous et vous aurez un peu de chagrin pour toutes les femmes du monde puis par l'amour vous regardez votre dame en regardant le lointain du bonheur qui est aussi près et vous pensez qu'il vaut mieux garder le silence et prendre ses mains, les mains de votre femme, et des choses comme ça par exemple, et vous dites finalement si on allait déjeuner à Darakeh ou Darband ou encore Faraḥzâd² et vaut mieux aller prendre une petite douche et « le temps que je prenne une petite douche, toi aussi ma chérie, prépare-toi petit à petit ! ».

Vous prenez une douche. Vous enroulez la serviette autour du corps. Vous allez vers frigo, diable !

Un mauvais événement : la bouteille de coca cola est vide.

Vous allumez la première cigarette du vendredi et vous vous en régalez et ensuite vous comprenez que votre douce n'est pas à la maison. Où est-ce qu'elle est allée ? Elle est allée peut-être chercher du coca cola. Ah si elle allait juste au bout de la rue, au supermarché Daryâni³, que son regard croise le chocolat que j'aime et qu'elle en achète aussi quelques paquets ! Le goût du chocolat glisse dans votre bouche et vous avalez votre salive et emballé dans la serviette et une cigarette à la main, avec un joli sourire sur les

²Darakeh ou Darband se trouvent à l'extrême nord de Téhéran au pied de la chaîne d'Alborz dont le sommet le plus haut s'intitule Totchâl. Faraḥzâd se trouve à nord-ouest de Téhéran. Ces endroits sont les lieux de divertissement pour les habitants de Téhéran et des environs.

³ La chaîne la plus fameuse des supermarchés de Téhéran appartenant au secteur privé.

lèvres et un goût de chocolat délicieux dans la bouche, vous allongez sur le fauteuil et vos yeux tombent sur un papier sur la table de chevet, que vous prenez et lisez :

Excuse-moi mon chéri si je suis partie sans dire au revoir. A vrai dire quand tu prenais ta douche j'ai entendu à un moment donné que tu mouchais et ça m'a fait la chair de poule et j'ai senti que nous ne pouvons jamais être heureux. J'espère que pour le divorce tu ne fais pas trop de cinéma et qu'on finisse cette histoire tôt.

Si tu ne me harcèles pas, j'abandonne le douaire.

Ta dévouée

Dîbâ

Qu'est qu'elle veut vraiment une femme ? Pas nécessaire que vous lisiez Freud pour comprendre que cette question n'a pas de réponse.

Ma première douce, Dîbâ, se sépara exactement ainsi de moi et me quitta. Si bien que nous nous sommes retrouvés aux cieux.

Ne vous laissez pas séduire par la parole des femmes, jamais!

Trois : une petite douleur

Un restaurant à Manhattan. Le soir. La lumière bleue se positionne sur la table à deux. Un vieux de soixante-douze ans et une femme de trentaine dînent autour de la table.

Femme ... [silence] ... [silence]

Vieux ... [silence] ...

Femme ... [elle rit]...

Vieux ... [il rit]

Femme ...

Vieux ... [silence] ... [silence]...

Silence. La femme baisse la tête et lance un court rire. Le vieux est excité.

Femme ...

Vieux ... [silence] ...

Femme ...

Vieux : ... [il rit]

Femme ...

Vieux ... [il se met debout derrière la table]

Femme [en train de se lever]...

Vieux ...

La lumière va et vient. Une chambre à l'hôtel. Un grand lit pour deux au fond et une table avec quatre chaises autour au centre de la scène. Le vieux est assis sur le lit et il a sa tête entre les mains alors que la femme, devant la scène, est debout en face des spectateurs. Nous entendons simplement le son de leur esprit par une cassette enregistrée auparavant. Les acteurs ne font pas du mouvement tout au long de cette scène.

La voix de la femme ... [silence]... [silence] ... [silence]... [elle rit]... [elle rit]... [elle rit] ... [silence] ... [elle rit]... [un long silence]...

La voix du vieux ... [il rit]... [il rit]... [il rit]... [silence]... [silence] ... [silence]... [il a la gorge serrée par les sanglots]... [silence]... [silence]... [il pleure]

La lumière va et revient. La même scène. La femme n'y est pas. Le vieux marche dans la chambre. Tourmenté. Il a une vidéo à la main. Il la cogne contre le mur.

La lumière s'en va. Le noir.

Explication:

Le document ci-dessus qui vient d'être sorti de classification du congrès américain et il a été publié selon la loi d'accès libre aux informations, est établi par un espion juif au nom de H. Pinter. N'importe où il y a

trois points (...), il s'agit des informations supprimées pour assurer la sécurité nationale des États-Unis.

Quatre : à la recherche de Dâf⁴ du temple de Delphes

Au lendemain du soir de Pinter à Manhattan, Kissinger contacte ses amis au CIA ainsi que quelques sénateurs républicains pour leur parler de la nécessité de collaboration entre la police fédérale, l'Opération 40 et tous les hauts responsables de la Sécurité afin de trouver une femme de trentaine, belle, grande et mince avec les cheveux marrons coupés à frange. C'est une question d'honneur d'Amérique et notamment celui du parti républicain.

- What's her name, Henry, her passport? (Quel est son nom Henry, d'après son passeport)⁵

-Je ne sais pas !

-Tu ne sais pas ?

Les actions de la sécurité pour trouver une femme de trentaine débutent.

Le onze octobre 2001, l'ambassadeur américain au Koweït informe le ministre des affaires étrangères que la femme de trentaine, selon les informations reçues par les services d'espionnages à Bagdad, est invitée de Saddam Hussein. Au sous-sol de la Maison blanche s'organise une réunion avec la présence de Henry Kissinger, George Bush et Condoleezza Rice en compagnie de quelques hauts responsables de sécurité. Kissinger propose de former un comité en vue de trouver un prétexte pour attaquer l'Iraq et pour trouver la femme de trentaine, vive ou morte. Rice dit qu'ils peuvent attaquer l'Iraq sous prétexte de la relation illégitime entre Saddam Hussein et une citoyenne américaine.

(Le portable de Bush sonne. La première dame des États-unis, Laura Bush, est en train de danser dans un café à Montmartre avec un garçon iranien et elle s'en fiche des avertissements de sécurité.)

Kissinger dit qu'on ne sait pas si cette femme est vraiment une citoyenne américaine ou non !

Rice réplique : « What difference did it make ? »⁶ (Quelle différence ça peut faire?)

Bush dit : « ... » [Dans l'ordre du jour conservé à la bibliothèque du Congrès, cette partie est codifiée de cette façon : F, U, C, K, Y, O, U, B, I, T, C, H]

Kissinger dit : « ... » [Cette partie contient des informations qui ont été, pour assurer la sécurité nationale des États-Unis, supprimées.]

Rice dit : « ... » [Cette partie contient des informations qui ont été, pour assurer la sécurité nationale des États-Unis, supprimées.]

Bush dit : « knock on wood, guy !⁷ (Touche du bois!), t'es vraiment malin!»

L'Amérique à la recherche de la femme de trentaine attaque l'Iraq.

⁴ Dans le jargon de la jeunesse iranienne, Dâf se dit d'une jeune fille très chic et charmante, habillée à la mode qui fascine et attire les garçons. (Jeu langagier humoristique)

⁵ En anglais dans le texte.

⁶ En anglais dans le texte.

⁷ En anglais dans le texte.

La femme de trentaine c'est la même Dâf du temple de Delphes (DÂFI).

Résumé de l'histoire jusqu'à là

Kissinger et la femme de trentaine se font connaissance

Ma première douce, Dîbâ, me quitte.

Une petite douleur

L'Amérique attaque l'Iraq à la recherche de Dâf du temple de Delphes.

Cinq : Qahveh⁸ français

Ça faisait deux jours que j'étais séparé de ma première douce, Dîbâ et j'étais assis dans un café près du carrefour Valiúşr⁹ et je voulais à tout prix chasser Dîbâ de ma tête et penser à autres choses. J'ai commandé un qahveh français. J'ai allumé une cigarette et les paroles d'un jeune couple qui étaient derrière moi en train de bavarder, m'a éveillé l'attention.

Fille : sais-tu ce qu'il y a mon chérie ?

Garçon : quoi ma chérie ?

Fille : je veux dire une chose.

Garçon : dis-moi quelque chose ma chérie.

Fille : je n'ose pas !

Garçon : ma chérie, si nous n'arrivions pas à parler facilement entre nous ...

Fille : tu me comprends ?

Garçon : oui ma chérie.

Fille : juré sur Nâzi ?¹⁰

Garçon : juré sur Nâzi !

Fille : tu donnes ta parole ?

Garçon : je donne ma parole.

Fille : ... [Ces trois points n'ont aucun rapport avec la Sécurité nationale des États-Unis.]

Garçon : bah, vas-y, parle !

Fille : je veux aller aux toilettes.

Le garçon de café arrive. Il porte mon qahveh. Je finis ma cigarette et je bois une gorgée de mon qahveh. C'est un turc. J'avais commandé un français. J'appelle le garçon.

Je dis : j'ai commandé un français et ça c'est un turc !

Le garçon se tourne vers la tasse de qahveh et dit : « Il travaille du chapeau, monsieur Café » !¹¹

Le qahveh tousse et il se verse un peu sur la table en parlant petit nègre : « Il s'est cassé le nez, Ha ha »¹² !

Garçon : Nâzi ! Sais-tu qui tu me rappelle ?

⁸ Café en persan.

⁹ Le carrefour de Valiúşr (mot d'origine arabe) se situe au centre de Téhéran au croisement de la rue Révolution et la rue Valiúşr.

¹⁰ Nâzi (gracieux) est l'abréviation du prénom féminin Nâzanîn (aimable), mais aussi l'orthographe qui rend le mot Nazi en persan. Ainsi Nazi résonne à la fois comme prénom féminin et comme Nazi hitlérien.

¹¹ En français dans le texte.

¹² En français dans le texte.

Fille : qui ?

Garçon : Eva Braun !

Le Garçon de café dit : tu vois que c'est du français ?

Je réponds : « Oui »¹³ !

¹³ En français dans le texte.

Six : le café français¹⁴

Le goût du qahveh français était resté dans ma bouche. J'ai été sorti du café et j'allais à la place de la Révolution pour regarder des livres avec convoitise et en acheter éventuellement quelques-uns. Le fait de longer la suite des librairies dans l'avenue de la Révolution¹⁵, me donne souvent un très bon sentiment. Je regarde derrière des vitrines des librairies pour savoir quoi de neuf est sorti ou quels livres ont eu une grosse vente ces jours-ci pour m'en détourner.

(Ces jours-ci je suis comme ça, regarde !)

De cette maudite librairie je n'achète plus rien, même une fois, elle n'a pas mis l'un de mes livres dans sa vitrine !

Tiens tiens ! C'est marrant ! le livre de cette fille a connu sa quatorzième édition, celle qui était la grosse amie de Dîbâ et que dans sa vie (de quelle profondeur d'esprit ?) avait lu seulement trois romans : mon premier roman que j'ai offert moi-même à son anniversaire du mariage, un roman de Romain Garry, « *Adieu Gary Cooper* », que Dîbâ lui avait acheté pour son anniversaire de naissance et le troisième c'est son roman à elle du genre il y a du comble de la difficulté qu'elle avait écrit pendant les jours quand elle était enceinte, alors combien nous avons, avec Dîbâ, rigolé, avant, bien sûr, sa publication.

La librairie Bidgol me donne toujours dix pour cent de réduction et c'est toujours cette réduction qui m'y emmène. J'étais dans la librairie en train de feuilleter le livre de cette fille-là, en me disant que jusqu'à là, même pas un de mes livres n'arrive à sa deuxième édition alors regarde, le livre de cette grosse fille bossue avec la tête dans les nuages, touche à sa quatorzième édition...

Une jeune fille qui portait un manteau en rayure, demanda au vendeur : « auriez-vous des livres de Farrid Ghadami ? »

Le vendeur a répondu : « comment ça, nous somme oreillers ? »

La fille : auriez et non pas oreiller ? »

Le vendeur : ah d'accord, les livres de Farrid ! Lesquels ? »

La fille « tous ce qu'il y en a ! »

¹⁴ Il est rare que les iraniens prononcent la lettre uvulaire à la française et comme on entend dans l'accent parisien ou dans certain dialecte allemand. L'auteur met en jeu, dans ce chapitre, tous les mots contenant la lettre R uvulaire dans une prononciation comme si on tentait de parler français, mais seulement à travers cette R uvulaire. Ce jeu étant impossible à rendre en français, on peut renverser le jeu et imaginer et prononcer cette lettre R par un accent, par exemple russe voire même régionale.

¹⁵ La rue de la Révolution est dans le centre de Téhéran qui longe de l'est à l'ouest. La rue traverse les rangées de librairies et longe de même le côté sud de l'université de Téhéran.

Tous ce qu'il y en avait? Croyez-moi ou non, c'est un sentiment extraordinaire de voir une fille aussi ravissante et belle qui veuille acheter tous tes livres d'un coup à la librairie. Cela veut dire qu'elle est tellement éprise par mes livres ? On s'en fiche de la quatorzième édition ! Ecrire pendant toute une vie pour ne pas voir le jour de quatre et quatorzième édition, ça vaut la peine qu'une fille aussi charmante et belle lise non seulement votre livre, mais qu'elle le touche seulement !

Je me suis tourné vers la fille et j'ai demandé « si vous aimez Farrid Ghadami? C'est comment son travail ? »

Elle a répondu : « non, tout est absurdité ! »

J'ai dit : « quoi? »

Ella a répété : « absurdité ! »

J'ai dit : « oui, comme le reste ! C'est de l'absurdité » !

Elle a dit : « quelle entente ! On en a encore une autre !

J'ai demandé : « on en a ? »

Elle a répliqué : « non, tous les deux, savons que vous êtes Farrid Ghadami ! »

J'ai dit : « oui, le feu écrivain Farrid¹⁶ ! Tous les deux ne sommes jamais allés à la Mongolie ! »

Elle a dit : « j'y suis allée il y a deux ans ! »

Mais même une telle entente suffisait pour continuer une vie commune avec ma deuxième douce, Âzitâ qui était amoureuse de mes écrits.

¹⁶ Si on considère ce prénom masculin en persan avec la prononciation de la lettre R comme en français, il veut dire le défunt.

Sept : Salsabîl-Montmartre¹⁷

Âzitâ était extraordinaire. Aimable, gentille, attirante. Elle était seulement un peu grosse et comme elle n'était pas d'humeur pour faire du sport et tout ça, pour garder sa forme elle fumait des cigarettes, et là encore des gitanes originales françaises.

A peine trois semaines passées de notre couple qu'une nuit de vendredi d'été elle me réveilla. J'étais en train de faire un beau rêve¹⁸. J'ai cru qu'il y a eu un problème. Sans doute. Oui. Elle n'avait plus de cigarettes et elle n'aimait pas fumer les miennes, que des gitanes! Une catastrophe à sa manière.

On habitait aux alentours de la place Haft-é-Tir¹⁹. Je me suis habillé et je suis sorti. Tout fermé et quelques kiosques ouverts n'avaient pas de gitanes. J'ai flâné dans les rues en venant de Karîm Khân²⁰ à la place de Valiâshr et puis jusqu'au bout de Boulevard Keshâvarz²¹. Je suis descendu de la rue de Docteur Gharîb²² pour arriver à Âzâdi²³ et j'ai marché jusqu'à Roudaki²⁴ et j'ai tourné ma tête d'âne et bifurqué pour aller vers Salsabîl. Je suis arrivé à la ruelle où la maison paternelle était là. J'ai vu ma mère devant le boulanger. Le jour s'était levé et elle était venue acheter du pain.

Elle dit : « que fais-tu ici à cette heure du matin ? »

Je réponds : « salut maman. Je suis venu acheter des cigarettes pour Âzitâ. »

Elle dit : « il y a une dame qui t'attend devant la maison ! Elle ne bouge même pas ! »

Je dis : « Dîbâ ? »

Elle dit : « non ! Je connais Dîbâ. Je ne sais pas qui c'est ! »

Dâf du temple de Delphes m'attendait. Cela faisait des années que je ne l'avais pas vue.

Je dis : « je suis venu acheter des cigarettes pour ma femme. »

Dâf du temple de Delphi dit : « quelle cigarette ? »

Je dis : « Gitane. Gitane originale française ».

¹⁷ Salsabîl est l'un des anciens quartiers de Téhéran de condition moyenne, situé à l'ouest de la ville. Son nom change en Roudaki avant la Révolution. Salsabîl fait partie de la vieille citadelle de Téhéran.

¹⁸ Je rêvais que je suis à côté de la fenêtre de la maison, la maison paternelle, en train de regarder le soir dans la rue et de fumer. Petit à petit, un groupe des jeunes avec leurs instruments de musique arrive en bas de notre ruelle qui avait la taille d'une grande rue, et ils se sont mis à jouer et à danser en dessous de la fenêtre. On dirait que cette nuit-là, qu'ils allaient fêter la vie salsabîlienne. J'étais en train de regarder et de fumer lorsqu'une fille a sauté brusquement devant la fenêtre et a voulu me prendre la main pour aller danser et là je me suis réveillé. Âzitâ prenait ma main et m'appelait : Farid ! Farid ! Réveille-toi enfin !

¹⁹ La place de Haft Tir (en écrit), Haft-é-Tir (en parlé), se trouve aux environs du centre de Téhéran.

²⁰ Karîm Khân est une rue au centre de Téhéran.

²¹ Keshâvarz, ou boulevard Keshâvarz s'étale de l'est de Téhéran sur plus de deux kilomètres vers l'ouest: Son ancien nom fut boulevard Elisabeth.

²² La rue Gharîb se situe entre l'extrême ouest du boulevard Keshâvarz et la rue de Liberté, non pas loin de Salsabîl.

²³ Âzâdi ou la place de liberté à l'ouest de Téhéran avec son symbole emblématique de Bordj-é Shahyâd (tour en souvenir du roi) est construite avant la Révolution islamique.

²⁴ Roudakî est le nouveau nom du quartier de Salsabîl.

Elle dit : « on va en acheter à Paris ! »

(Je ne pouvais dire non ! Elle était Dâf du temple de Delphes !)

Nous sommes partis et descendus Salsabîl ensemble en marchant jusqu'en bas. Nous nous sommes arrêtés au pied du dernier arbre de Salsabîl. Nous avons fermé les yeux et dit « Dâf, seulement Dâf du temple de Delphes. » Et soudain Salsabîl submergea dans une obscurité étrange et nous sommes arrivés à Paris, à la place des Pyramides ! Dâf du temple de Delphes me montra un supermarché et me dit que je peux acheter des cigarettes là-bas. J'en ai acheté. Dâf du temple de Delphes me dit « vas-y ! » et j'y suis allé.

(Je ne pouvais dire non ! elle était Dâf du temple de Delphes !)

Nous sommes allés dans un café à Montmartre. « Café de Nuit »²⁵. Il ressemblait au tableau de Van Gogh. Nous étions assis autour de table lorsqu'une dame avec quelques gardes du corps dont les armes étaient trop visibles de cent mètres, est venue vers nous.

Dâf du temple de Delphes dit : « elle veut que tu danses avec elle, accepte-la ! »

J'ai accepté.

(L'ordre était l'ordre de Dâf du temple de Delphes.)

Nous sommes à nouveau assis autour de la table. A trois.

Je dis : « pardonnez-moi, votre visage me paraît bien familier ! »

Elle répond : « la première dame des États-Unis ! »

Dâf du temple de Delphes dit : « Laura Bush, la première dame d'Amérique ! »

Les gardes du corps comme un chœur ont chanté « la première dame des États-Unis! » et ont tiré en même temps en l'air. (الكتاب يُقرأ من عنوانه.)²⁶

La première dame dit : « Dâfi dit que vous êtes un écrivain extraordinaire. Vous dansez aussi très bien. »

(Imbécile ! Elle dit Dâfi à Dâf du temple de Delphes!)

Je dis : « je suis simplement venu acheter des cigarettes pour ma femme ».

Dâf du temple de Delphes dit : « nous devons partir là ».

Nous sommes partis.

(Rappelez-vous : Dâf est unique dans le monde, et c'est Dâf du temple de Delphes).

²⁵ En français dans le texte.

²⁶ En arabe dans le texte. Le livre se lit par son titre.(Bien commencer, amène à bien terminer.)

Huit : Jeanne d'Arc

Quand on est avec Dâf du temple de Delphes, on perd la notion du temps. Nous sommes retournés à la place des Pyramides, au pied de la statue de Jeanne d'Arc. On a dit : « Dâf, seulement Dâf du temple de Delphes ». Et Paris fut tout à coup submergé par la lumière. Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais toujours au pied de l'arbre à Salsabîl sans trace de Dâf du temple de Delphes, rien ! Je suis allé jusqu'au métro de Navvâb et en prenant le métro jusqu'à la place de Haft-é-Tîr. Dans l'espace d'une nuit, le coût du billet de métro a augmenté deux fois de plus. (A qui doit-on dire cette souffrance !). Je suis arrivé à la maison avec un paquet de gitanes à la main. Âzitâ m'a ouvert la porte.

Je dis : « C'est pour toi²⁷, voici une gitane originale française ! »

Elle dit : « vous ? »

Je dis : « sans souci, j'ai trop de sommeil ! »

Elle dit : « toi sans souci Farid ! Cela fait six mois que monsieur est parti acheter des cigarettes, mon œil ! » et elle s'est mise à pleurer : « alors là, ta maman chérie dirait que t'es parti avec cette garce... »

Elle n'avait pas encore fini ses larmes mêlées avec les paroles qu'elle ferma la porte. Par garce, elle voulait dire éventuellement Dâf du temple de Delphes. (Ô, que Dieu nous protège !), pour moi, ce fut une nuit alors que pour Âzitâ et probablement pour le reste de l'humanité ç'avait duré six mois ! Elle était allée au tribunal, avec une demande raisonnable, bien entendu, du divorce : parce que mon mari est parti acheter des cigarettes il y a six mois.

Une fois quand on m'a appelé des éditions pour que j'aie chercher les droits d'auteur de mon dernier livre et signer un papier et tout ça, elle avait dit : « Farid n'est pas à la maison ! »

« Vous ne savez pas où il est allé ? Son portable est aussi éteint ! »

« Il est allé acheter des cigarettes »

« Donc, il revient bientôt ! »

« Je ne sais pas à vrai dire, cela fait déjà quatre mois, mais il ne va pas tarder ! »

« Quatre mois ? »

« Quatre mois, trois semaines et deux jours »

« Ça, c'est le titre du film ! »

« Oui ! »

« Excusez-moi, au revoir »

« Au revoir »

²⁷ En français dans le texte.

(C'est ce qui me raconta Âzitâ elle-même, au milieu des cieux).

L'histoire d'amour entre moi et Âzitâ a aussi pris fin, jusqu'à ce que nous nous retrouvions à nouveau dans les cieux.

Neuf : Fardîn et Forouzân²⁸

Vous n'allez peut-être pas me croire, mais mon couple le plus court a duré moins de douze heures. Ce n'est pas parce qu'il y a eu un événement particulier ou un accident et des choses comme ça qui bouleversent d'un coup tout et ... non !

Par exemple le premier soir en sortant de la grande salle, je n'ai pas compris lorsque j'ai vu que ma douce s'est éparpillée sur l'asphalte mouillée de la rue et son vêtement de noce sanglant est devenu ma colère et mes larmes et son Peugeot 206 rouge foncée²⁹ allait vers la route publique Tchamrân³⁰ et... non !

Ou encore par exemple le même soir quand j'ai compris que ma douce était une espionne de l'impérialisme et juré, oui, sur le spectre de Karl Marx juré que si je ne divorce pas d'elle, je suis encore moins que Louis Bonaparte et... non !

Ou alors supposons que le premier soir j'ai pigé comme c'est le cas toujours que ma douce est amoureuse d'un garçon sans argent et bon, ils n'ont pu se réunir et ces genres de choses dont les films sont pleins ou avec une fille qui était aussi amoureuse d'un autre, je ne peux ou ne pouvais pas rester sous le même toit pendant des années et... non!

J'ai connu Forouzân, ma troisième douce, à l'université. Ne pensez pas que j'étais étudiant quoi ! J'étais allé voir à l'université si je pourrais obtenir un certificat, quelque chose ou non !

Je suis allé au bureau des affaires des diplômés de fin d'études. Une dame qui était responsable de ces affaires m'a demandé de lui donner six photos. Elle n'avait même pas pensé que j'en aurais, elle qui pensait qu'en me demandant je partirais et ne reviendrais plus qu'au moins une semaine plus tard et elle, impatiente, serait bien débarrassée de moi. Hélas, j'en avais et je lui ai donné (je veux dire les photos). Quand elle a fini, elle m'en a rendu deux.

²⁸ Mohammad Ali Fardîn (1930-2000), acteur iranien notamment des années 1960 dans des films populaires dont le thème principal fut l'amour et la misère. L'acteur représentait le jeune homme pauvre qui attire l'amour des filles riches de la société. Parvîn Kheyrbakhsh connue sous le nom artistique de Forouzân (1937-2016), fut une actrice iranienne des années 1960 et 1970. L'actrice donnait la réplique à Fardîn dans de nombreux films communs. Le rapprochement de l'auteur entre son histoire narrée ici et les deux acteurs symbolise le film *La Fortune de Qaroun*, dans lequel ces deux acteurs représentent le couple amoureux.

²⁹ Ici l'auteur plaisante avec son autre roman, « *Dominante ou maman, tu vois cette femme-là qui court* », dans lequel un homme pianiste est pris par une illusion selon laquelle ses doigts sont coupés à l'aide d'un couteau par sa femme. Il ne se souvient pourtant pas de ce soir-là. Il conduit sa femme dans sa Peugeot 206 rouge-foncé et soudain il la fait descendre au milieu de l'autoroute. Il y a une musique de Berlioz contenant un court morceau de trois minutes et dix-huit secondes. Le pianiste dit à sa femme de s'en fuir avant la fin de la musique c'est-à-dire dans l'espace de ces trois minutes et dix-huit secondes. C'est pendant ces temps que l'homme tente d'écraser par la voiture sa femme. S'il l'écrase, l'histoire est close, mais si la femme parvient à se sauver dans la durée de trois minutes et dix-huit secondes, l'homme ne donnera plus la suite. Dans tous ses romans, l'auteur fait référence à ses ouvrages précédents.

³⁰ La route publique de Tchamrân à Téhéran s'étale jusqu'à l'extrême nord de la ville.

J'ai dit « c'est bien joli, non ? Si vous voulez, vous pouvez les garder pour vous-mêmes ! » (Je parlais de mes photos !)

Une fille qui était debout à mes côtés et était venue pour ses affaires du diplôme, a dit : « je peux les prendre ? »

(Je dois dire de la fille qu'il s'agissait de Forouzân ?)

Elle avait étudié l'architecture et elle s'occupait de toutes les affaires de la compagnie de construction de son père (je parle de Forouzân), une grande compagnie à Yousef Âbâd³¹ qui avait une part dans n'importe quelle construction à Téhéran (je parle de la compagnie de son père). Il était ingénieur mécanique mais il ne faisait pas de travail technique et dans toutes les affaires astronomiques du marché de bourse dont certaines pouvaient dans l'espace d'une nuit bouleverser toute l'économie du pays, il était nul (je parle de moi-même.) A vrai dire, je n'ai jamais eu affaire avec ma licence et je ne savais pas ce que j'aurais à foutre de ce duplicata! Il se peut que le destin a fait en sorte que je puisse regarder la figure lumineuse de Forouzân³² et que je fasse le couple avec et batte le record du couple le plus court de l'existence et du temps à mon nom ! Est-ce qu'on a vu ou entendu qu'un jeune couple se sépare sans rien foutre encore³³? Bon, nous l'avons fait !

Soir - intérieur - maison

On était tombé sur le lit (l'appareil photo dans la commode), fatigué et crevé de retour d'une grande réception que le nouveau beau-père (qu'il soit bienvenu !) avait organisé dans un des jolis jardins de Shahrân³⁴, les rideaux baissés avec deux ou trois bougies parfumées de l'odeur de rose et allongés côte à côte comme une « e »...

Forouzân me jeta un regard amoureux et : « Farid, je pose une question, tu me diras la vérité ? »

Et moi : « quoi encore, ma belle ! Il est évident que je te la dirais ! »

Et elle : « juré sur moi ? »

Et moi : « juré sur toi ! »

Et elle : « tu diras la vérité, Farid ! »

Et moi : « comment je peux regarder tes beaux yeux et dire du mensonge, ma chérie ? »

Et elle : « Tu t'es marié avec moi pour moi-même ou bien pour l'argent de mon père chéri ? »

Ô là, maudit ! Je n'avais pas envie de ces paroles-là vraiment ! Comme si j'étais Fardîn et ma douce Forouzân dont le père obligatoirement un Qâroun et ces genres de choses quoi ! Ah ! Là aussi c'est

³¹ Yousef Âbâd est un quartier ancien à Téhéran situé au nord, dont la construction a été faite par l'un des politiques de l'époque de Qâjâr.

³² Forouzân en persan signifie brillant.

³³ Ici l'auteur utilise une expression familière persane : sans taper de la terre sur la tête (khâk tou sari), qui veut dire faire l'amour.

³⁴ Shahrân et ses jolis jardins sont situés au pied de chaîne de montagnes, Alborz, à l'ouest de Téhéran.

Forouzân qui me demande si je l'aimais pour elle-même ou bien à cause de l'argent de son père ? Pas de solution, on dirait que je dois devenir Fardîn et « qu'est-ce que tu me racontes ma chérie ! Je n'échange pas un seul de tes beaux cheveux noirs contre toute la richesse de ton père ! »

Alors elle sauta du lit pareil à quoi et à peine habillée : « tu es en train d'insulter l'argent de mon père, petit nain ? »

(Croyez-moi, je ne suis pas un nain et je mesure cent quatre-vingt centimètres et même en considérant le standard iranien, je suis en quelque sorte de grande taille).

L'histoire d'amour entre moi et Forouzân a pris fin aussi jusqu'à ce que nous nous retrouvions à nouveau dans les cieux.

Résumé de l'histoire jusqu'à là

Kissinger et la femme de trentaine se font connaissance.

Ma première femme, Dibâ, me quitte.

Une petite douleur.

L'attaque d'Amérique contre l'Iraq à la recherche du Dâf du temple de Delphes.

Qahveh français.

Faire connaissance avec ma deuxième femme, Âzitâ.

Voyage à Paris en compagnie de Dâf du temple de Delphes.

Cigarette Gitane et la danse avec la première dame des États-Unis.

Retour à Téhéran.

Séparation de ma deuxième femme Âzitâ.

Faire connaissance avec/séparation de ma troisième femme Forouzân.

Dix : la liberté

Le lendemain du soir où Forouzân m'a quitté, je me suis dit pas de souci, il vaut mieux aller au cinéma et regarder un film romantique et mouiller les yeux.

Les livres mêmes s'ils sont très excitants et fantaisistes, rendent l'humain très lent et ennuyeux et cette même lenteur mélancolique de l'autre côté pousse l'homme à « se rappeler » ; se rappeler tout ce qui, faute de mieux, pouvait être oublié. Mais les films visent toujours l'humain avec leur cri d' « oublie ! ». Comme si tu es en plein milieu du stade de Liberté³⁵ en train d'essayer de penser à quelque chose, peut-être à la femme que tu aimais et d'un coup cent mille personnes crient ensemble qu'oublie maudit ! Oublie ça, maudit !

La lumière dit : « oublie, maudit ! »

L'image dit : « « oublie, imbécile ! »

La voix dit : « « enfin, oublie, macaque ! »

La peste dit : « « oublie, venin ! »

Le venin dit : « « oublie donc, âne ! »

Ok, les amis, ça suffit, j'ai oublié ! Du moins tant que je suis assis dans l'obscurité commune du cinéma (ça ressemble à l'obscurité d'un charnier, non?) obéissant et bouche fermée, je donne ma parole que j'oublie !

Les gens ces jours-ci vont plutôt au cinéma et lisent moins de livre, pourquoi ? On dirait qu'ils veulent oublier leur merdier autour d'eux. Regardez les indiens : ils meurent tous pour le cinéma ! Plus on est malheureux, affamé et pauvre, plus on a l'amour pour le cinéma ! Pourquoi ? Le cinéma leur apprend d'oublier, de faire oublier. Quoi donc ? Leur fureur et leur saleté !

Je suis parti vers le cinéma Liberté³⁶. J'ai pris un taxi pour venir au début de Takht-é Tavoos³⁷ et de là, aller à pied au cinéma. Hélas, j'étais le seul voyageur de taxi et le chauffeur m'avait bien pris la tête.

« Tu m'écoute p'tit ?... [dois-je surtout dire que ces trois points n'ont pas de lien avec la Sécurité nationale d'Amérique ?], faut pas me regarder qui conduis, je suis allé au bout de n'importe quelle tâche... pour un temps j'étais boxeur³⁸, regarde ma poignée, c'est un fer divin... d' la porte Doulâb³⁹ jusqu'en

³⁵ Stade de Liberté (Varzeshgâh-é-âzâdi) est le plus grand stade construit avant la Révolution islamique.

³⁶ Cinéma de la Liberté fut construit à Téhéran en 1969 et anciennement portait le nom de shahr-é-farang (sorte de lanterne magique). Le cinéma situé dans un centre commercial est un lieu de divertissement qui réunit une population avec de plus de cent mille visiteurs par mois.

³⁷ Le nom d'une rue située au centre de Téhéran dans lequel se tourne le cinéma de la liberté. Le nom de cette rue a été changé en Shahîd Mo'tahhari. Shahîd veut dire martyr.

³⁸ Boxol dans le texte.

haut au pont Roumi⁴⁰, ces poignes avaient leur parole... j' disais d' la poésie aussi hâdjî... j' connaissais par cœur trois mille et sept cents distiques... j'ai écrit aussi quatre cent distiques... t'a pigé p'tit ? quatre-cents ! C'est un chiffre ! ... j'ai tant écrit aussi d' la poésie en adjudication⁴¹ mec !... du genre j'ai dit lala il a dit lala⁴² ! ... t' admets que ce n'es pas le travail de n'import' qui ?... j'suis ton dévoué mec... oups... quand il y avait une bagarre dans le quartier, hadji, rien que ça, oups... un coup d' tête, un coup d' poigne... oups oups... dans l' café Hâdj Miri tu d'mandes à n'import' qu' on t' dira le monde est à qui frère⁴³ ... j'suis ton dévoué vraiment juré sur Mowlâ Âli , ton Diphenoxylate... ensuite o' s'assiérait pour faire d' la poésie pour adoucir notr' esprit... adjudication et ce' genres de choses...c'est énorm' quatre cents par Dieu !... juré sur frère, n' bluff' pas ... n' dis pas qu'on s' fout d' vous... si j'en parle ça fait un tabac⁴⁴ ? Pas de quoi frère ... ton serviteur, ton esclave, t'es un vrai mec, que personne n' te dépasse, frère... n'y en a pas... »

Je suis descendu. Je me disais en pensant si ce mec a compté les poèmes qu'il connaissait par cœur ? Et les quatre cents qu'il a écrits lui-même comment ? Ils faisaient partie de trois mille et sept cents distiques-là qu'il avait appris par cœur ?

J'étais arrivé devant le cinéma. J'allais entrer et prendre le billet que j'ai vu soudain on m'a giflé derrière l'oreille. Comme si le chauffeur de taxi est revenu répondre les questions que j'avais dans la tête. Mais non, ce n'était pas lui. J'ai fixé les yeux sur son visage. Je ne savais pas comment je devais réagir (son visage m'était très familier), quelques-uns étaient debout derrière lui, ses disciples on dirait.

J'ai dit : « votre visage me paraît très familier. Vous n'êtes pas Morâd Farhâdpour⁴⁵? »

Il a dit : « si, c'est moi-même ».

³⁹ La porte de Doulâb fut une ancienne porte située au sud-est de Téhéran, disparue aujourd'hui.

⁴⁰ Pont Roumi s'attribue à la fois au quartier et au pont de ce nom. Celui-ci est un croisement entre deux avenues Shariâti et şadr à Téhéran. Il semble que le nom de Roumi renvoie à un pont à Dezfoul, une ville au sud-ouest de l'Iran, construite par les romains.

⁴¹ Le langage argot de chauffeur qui, ignorant, ne parvient pas à distinguer entre le récit de la poésie en débat (shêr-o monâzereh) et l'action d'adjudication (monaqeşeh) qui fait partie du marché économique.

⁴² Goftam-goftâhâ dans les poèmes classiques persans.

⁴³ Dâdâsh, veut dire frère dans le langage populaire persan.

⁴⁴ Tu écumes tellement de surprise comme le savon de Marâgheh! , une ancienne ville historique de l'Iran, mais par un effet de contraste voulu, le savon de Marâgheh n'a pas d'écume

⁴⁵ Morâd Farhâdpour est un philosophe, écrivain, poète, traducteur et intellectuel iranien de la nouvelle gauche dont l'œuvre a influencé les jeunes et les intellectuels iraniens.

